

du chrétien dans l'homme du monde, du catholique chez le professeur et l'écrivain. Personne mieux que lui n'a compris notre belle maxime : religion, science, patrie ; personne ne l'a suivie avec plus de courage ni avec plus de dévouement. Sa vie sera donc pour nous une leçon, et son exemple, un puissant encouragement à continuer la noble mission de l'Union Catholique.

## I

Antoine-Frédéric Ozanam naquit à Milan le 23 avril 1813. Son père, le docteur Jean-Antoine Ozanam, après avoir servi pendant plusieurs années dans les armées de l'empire, s'était établi dans la capitale de la Lombardie où il pratiquait la médecine avec un grand succès. Sa mère, Marie Nantas, sortait d'une famille honorable de Lyon. La famille Ozanam venait originairement de la Judée ; elle était fort ancienne et jouissait d'une grande distinction. On traçait même sa généalogie jusqu'à un prêtreur de la province romaine des Segusiens qui serait mort l'an 43 avant Notre-Seigneur. Au dix-septième siècle, l'un des membres de cette famille, Jacques Ozanam, acquit une grande réputation comme astronome et comme mathématicien. Frédéric Ozanam avait plusieurs frères et sœurs ; deux frères seulement lui ont survécu. L'aîné de ces derniers, l'abbé Alphonse Ozanam, vient de publier la vie de son illustre frère. De toutes les biographies que j'ai pu lire, c'est de beaucoup la plus étendue et c'est aussi celle que je préfère ; je lui serai redevable de presque tous mes renseignements.

Frédéric Ozanam ne fut pas élevé dans tous ces raffinements, du luxe qui brisent, dès le berceau, la carrière de tant d'hommes. La fortune et la position de son père, tout en excluant le besoin, rendaient nécessaire la plus stricte économie dans la conduite du ménage. On donna au jeune Frédéric une éducation chrétienne et pratique. Sa mère n'était pas une de ces personnes romanesques pour qui la vie est un rêve et la religion une affaire de sentiment. Les soins du ménage, l'éducation de ses enfants furent ses uniques soucis. "Elle leur apprenait," dit le biographe de Frédéric Ozanam, "à lire et à écrire ; son bonheur était